



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

20 SEPT
— 4 OCT 08

sacem *f*

Quatuor Arditti

- György KURTÁG** *Six Moments musicaux* opus 44 (1999-2005) 16'
I. *Invocatio* (un fragment)
II. *Footfalls...mintha valaki jönne...* (Comme si quelqu'un venait)
III. *Capriccio*
IV. *In memoriam György Sebök*
V. *rappel des oiseaux* (étude pour les harmoniques)
VI. *Les Adieux* (in Janáček's Manier)
- Vykintas BALTAKAS** *b(ell tree)* (2007) 12'
Première française
- Jacques LENOT** *Quatuor à cordes n°IV* (2004) 21'
Création, avec la participation de Musica à la commande
- Hugues DUFOURT** *Dawn Flight* (2008) 20'
Création, co-commande Musica / Ars Musica/20 ans / Wittener Tage für neue Kammermusik

Fin du concert : 19h30

Avec le soutien de la Sacem

Concert enregistré par France Musique

À propos du concert

Quatre partitions récentes ou en création : le quatuor Arditti, qui accompagne le festival depuis ses débuts, aura créé en un quart de siècle un répertoire incomparable.

Hugues Dufourt (né en 1943) et Jacques Lenot (né en 1945) appartiennent strictement à la même génération. Deux figures de la musique française engagées dans une même exigence vis-à-vis de l'œuvre et de leur art. Deux relations pourtant bien différentes au quatuor à cordes.

Hugues Dufourt s'en empare pour la première fois. Faisant référence au peintre britannique Stanley W. Hayter (1901-88) auquel il emprunte son titre *Dawn Flight*, il se concentre sur une « *topologie concrète d'intervalles et de liaisons (...), pense la musique comme flux, modulation, émergence perpétuelle, lumière illocalisable, masse en essor ou tournoiement sans prise* ».

Pour Jacques Lenot, c'est au contraire le quatrième exercice sur la forme quatuor. « *Une succession de "moments" alternés, écrit-il, qui mène un discours ample jusqu'à la péroraison* ».

L'intimité et la rigueur qu'exige du compositeur le quatuor sont parfaitement illustrées par György Kurtág. Ses *Six moments musicaux* créés en 2005 à Bordeaux, prolongent un riche corpus consacré aux cordes, très emblématiquement débuté en 1959 par son opus 1, un premier quatuor à cordes !

À propos des œuvres en création

Vykintas Baltakas *b(ell tree)* (2007)

Première française

À peine s'est-on lancé dans la composition d'un morceau que déjà l'intellect limite la liberté. On a beau évoluer, être sans cesse inspiré d'idées nouvelles, c'est toujours la perspective de ce qui précède qui influe sur votre regard et votre décision – une perspective déterminée par ce qu'il y a eu avant et déterminant ce qui viendra après. En cela, je suis captivé par ce que la musique me propose. D'abord, je n'en suis pas conscient puis, souvent, je suis surpris. Je trouve des « objets sonores », je les recueille, je les écoute, je tente de les comprendre – ce qu'ils sont, comment ils vivent, ce qui est vital pour qu'ils « soient » – et j'essaie de perpétuer cet être vivant. Mon quatuor à cordes repose sur un son rythmé de clarines, comme celles accrochées en Suisse au cou du bétail. J'ai écouté avec beaucoup d'attention, j'ai tenté d'imiter cet « être » et j'ai développé ce que j'ai découvert dans ce son. Un univers nouveau s'est alors ouvert – à moi et à cet « objet trouvé ».

Vykintas Baltakas

Traduction, Isabelle Hérold-Vieuxblé

Jacques Lenot *Quatuor à cordes n°IV* (2004)

Création

La succession des « moments » alternés mène un discours ample jusqu'à la péroraison. Des duos, la plupart du temps alto/violoncelle, se meuvent soutenus par des figures d'accompagnement en pizzicato et prolongent leur aparté sur un ton confidentiel, tendre et affectueux. L'emphase voulue de commentaires fragmentés et émaillés de silence donne une allure plus théâtrale que lyrique mais précipite les sections centrales dans un climat de tension proche de l'hystérie. L'apaisement, comme un « chant retrouvé », se hisse lentement vers les hauteurs inusitées qui rejoignent sans doute le Schumann de *toujours plus haut...*

Jacques Lenot

Hugues Dufourt *Dawn Flight* (2008)

Création

Dawn Flight est le titre d'une toile que le graveur et peintre britannique Stanley William Hayter (1901-88) réalisa en 1959. Sa formation scientifique – chimie, géologie – son habileté mathématique furent un atout considérable dans ses recherches de matières et de couleurs, qui peuvent atteindre des tons fluorescents.

Hayter, qui fut l'une des premières figures du mouvement surréaliste, s'engagea à New York sur les voies de l'abstraction, aux côtés de Pollock, Rothko, Baziotes, Matta, Motherwell, De Kooning, Riopelle. Il est reconnu comme celui qui a révolutionné les techniques de la gravure au cours du XX^e siècle. Il inventa le procédé qui permet d'obtenir plusieurs couleurs sur une même plaque en un seul passage. Rentré en 1950 à Paris, il expérimente de nouvelles techniques de gravure : empreintes, utilisation de l'acide sur le métal et surtout le burin multipointe. Il poursuit une recherche sur l'émergence des formes, sur la transparence, l'interférence, la vibration, les moires. Ses toiles intensifient la couleur, le dynamisme gestuel, et s'attachent sur la fin à capter les jeux de lumière à la surface de l'eau. *Dawn Flight* est construit sur un éventail d'obliques divergentes, remontant la diagonale, illustrant ainsi le paradoxe d'un flux ascendant, aspiré par le haut. La forme étirée et allongée des stries, la torsion intime de la trame, la tension paradoxale des entrelacs donnent le sentiment d'une réalité élémentaire, de l'aurore d'un monde. La production de Hayter à cette époque — *Perseïdes, Poissons volants, Vague, Ixion, Cascade, Mérrou, Méduse, Night* — montre d'étranges associations de bleu et de noir, d'orange, de jaune transparent, de bleu et de vert.

Frank Stella et Donald Judd comptent parmi les artistes qui ont le plus radicalement récusé l'idée d'un procès formateur de l'art, évacuant l'idée même de nécessité intérieure, voire de composition formelle. Transparence, profondeur, épaisseur, rayonnement ne seraient que des catégories factices tirées d'une illusion d'intériorité et l'idée même de progression structurée ne serait que l'effet d'une tyrannie du dedans. Qu'en est-il du quatuor qui fut la construction par excellence de l'intériorité, l'exemple même d'une logique compositionnelle épurée et réduite à la forme essentielle d'un développement ? Écrire un quatuor après Donald Judd est-il encore possible ? Car il ne suffit pas de se confronter à l'histoire d'un genre, mais à la question de sa possibilité. L'idée même d'un dynamisme des voix a-t-elle encore un sens ? Et celle d'un tout dont les parties sont solidaires ? On n'osera même plus parler de texture, car il s'agit encore d'une forme interne, de l'expression d'une cohérence intérieure.

Écrire un quatuor pourrait signifier le retour à une réflexion sur les formes fondamentales du mouvement — comme l'attraction, la répulsion, l'inclusion ou la pénétration. Ou encore sur ce que signifient des gestes comme briser, couper, déchirer ou fendre.

Ce serait aussi revenir sur ce qu'est une interférence de fluctuations, sur la plasticité, ou au contraire la tension désordonnée. À moins de supprimer le quatuor, il faut bien convenir qu'il est à l'image du tissu, d'une continuité ininterrompue, d'un entrelacs de fils et qu'il s'agit de l'œuvre humaine par excellence : écrire un quatuor c'est renouer le fil. Froisser, tordre, déplier, déployer, dérouler, tels sont les exigences primordiales du quatuor, que l'on dit parfois soyeux ou moiré.

Judd et ses contemporains ont rendu caduque l'idée qu'une œuvre puisse formuler et suivre des règles explicites, assurer la conservation d'une forme dans une certaine série de transformations. Dans cette vue, la pensée musicale serait alors rendue à un état d'instabilité, de glissement perpétuel. Mais elle pourrait alors trouver peut-être de nouveaux schémas de connexion, et attribuer un sens original à l'idée de processus orienté, en lui donnant la forme d'un devenir global et unique, sans répétitions. La musique récente sait susciter l'émergence de propriétés inédites et s'absorber dans la réalité supérieure qu'elle suscite : elle n'est pas tant l'imagination des possibles que l'articulation des moments de l'expérience. Revenir à Hayter, ce serait se concentrer sur une topologie concrète d'intervalles et de liaisons, penser la musique comme flux, modulation, émergence perpétuelle, lumière illocalisable, masse en essor ou tournoiement sans prise. Ce sont là quelques bonnes raisons d'écrire un quatuor.

Hugues Dufourt

Les compositeurs

György Kurtág

Hongrie (1926)

Même s'il s'est dégagé de la lignée de Béla Bartók et Zoltán Kodály en refusant les emprunts systématiques à la tradition populaire et en mettant en place une esthétique du fragment, György Kurtág reste un compositeur hongrois qui se distingue par l'équilibre de ses structures et par la recherche d'une beauté aux accents nostalgiques. L'influence de ses maîtres parisiens – Marianne Stein, Olivier Messiaen et Darius Milhaud – et des Concerts du Domaine Musical de Pierre Boulez l'imprègne des techniques utilisées par l'École de Vienne et par Stockhausen dans *Gruppen* : prenant souvent pour point de départ le dodécaphonisme, il n'y subordonne toutefois jamais le contenu émotionnel ou textuel. Sa prédilection pour les microstructures et pour la voix l'amène à construire ses œuvres à partir d'un noyau cellulaire où le texte est interrogé dans toute sa subtilité, comme dans *Kafka-Fragmente*. Son sens de la phonétique et de la prosodie imprègne également ses œuvres instrumentales, véritables textes sans paroles où les mots sont remplacés par des gestes musicaux savamment élaborés et différenciés.

György Kurtág a enseigné à l'Académie de musique de Budapest jusqu'en 1993.

www.emb.hu

www.durand-salabert-eschig.com

Vykintas Baltakas

Lituanie (1972)

Vykintas Baltakas se forme à l'Académie de musique de Vilnius puis à la Hochschule für Musik de Karlsruhe auprès de Wolfgang Rihm (composition) et Andreas Weiss (direction d'orchestre). De 1994 à 1997, il étudie à l'Institut international Peter Eötvös et assiste Peter Eötvös dans plusieurs projets en Allemagne et en France. Il reçoit de nombreuses bourses et récompenses (Fondation Heinrich-Strobel, Fondation Nadia et Lili Boulanger, Stipendiumpreis der Internationalen Ferienkurse für Neue Musik Darmstadt, Prix Claudio Abbado). En 1997, il suit les cours de composition d'Emmanuel Nunes au Conservatoire de Paris et Peter Eötvös l'invite en résidence à la maison des artistes d'Edenkoben (Allemagne). Il reçoit également plusieurs prix en tant que chef d'orchestre.

Ses œuvres ont été jouées dans de grands festivals (Wien Modern, Ars Musica, Tanglewood Music Festival, Biennale de Venise, Maerzmusik Berlin), par des ensembles et orchestres de premier plan : Ensemble Modern, Ensemble intercontemporain, Klangforum Wien, London Sinfonietta, Orchester der Bayerischen Rundfunk, WDR Sinfonieorchester Köln, Deutsches Symphonie Orchester Berlin.

<http://hometown.aol.com/baltakas> www.universaledition.com www.chezmuziek.de

Jacques Lenot

France (1945)

Le maître-mot dans le parcours de Jacques Lenot est liberté. Autodidacte, dévoué au seul processus créateur, indépendant des institutions, Jacques Lenot impose, depuis la création de *Diaphanéis* au festival de Royan en 1967, une écriture complexe, tourmentée, très pointilleuse dans le détail de la nuance, de l'attaque, du rythme. Le rôle central de la virtuosité instrumentale, explorée en étroite collaboration avec les interprètes, ne l'empêche pas de dévoiler un univers poétique d'une rare intensité. C'est au contact des poètes Friedrich Hölderlin, Rainer Maria Rilke, Philippe Jaccottet, et des compositeurs Robert Schumann, Claude Debussy, Anton Webern, Karlheinz Stockhausen, Sylvano Bussotti ou Franco Donatoni qu'il trouve son inspiration et enrichit son langage. Son catalogue comporte plus de deux cent cinquante œuvres – l'une de ses plus grandes libertés étant de produire, en dehors de tout souci d'absorption de ses œuvres par le marché – dont plus de cent pour orgue. Un large volet est également consacré au piano. Parmi ses interprètes figurent Marc Coppey, Alexandre Tharaud, Nicolas Baldeyrou, le Quatuor Lalo, Winston Choi, Francesco Filidei ou Pascal Gallois. Son unique opéra *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, d'après Jean-Luc Lagarce, a été créé au Grand Théâtre de Genève en 2007.

www.jacqueslenot.net

www.durand-salabert-eschig.com

Hugues Dufourt

France (1943)

Hugues Dufourt, qui a donné son nom au mouvement spectral, accorde une grande importance aux dimensions sonores du discours musical : riche et raffinée, l'harmonie est chez lui en symbiose avec l'usage inventif et maîtrisé des timbres, notamment ceux de l'orchestre, qui le rapproche du spectralisme mais de façon plus libre que Gérard Grisey ou Tristan Murail. La polyphonie est chez lui secondaire, ce qui produit un statisme de surface accentué par la rareté des épisodes rapides : c'est que la dynamique du discours naît des tensions dramatiques et non timbriques, des « *tuilages d'accords animés d'une vie organique* » (Gérard Condé). Long, porté par des structures monumentales, le temps musical s'alimente de nombreuses tensions dialectiques.

Marqué par l'avant-garde française des années 60, Hugues Dufourt a été co-responsable du groupe l'itinéraire (1976-81), fondateur en 1977 du Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) et président du groupe Forum de Lyon (1985-89). Agrégé de Philosophie, il publie de nombreux écrits et est actuellement Directeur de Recherche au CNRS.

Parmi ses projets figurent un *Concerto pour alto et orchestre de chambre* qui sera créé par Geneviève Strosser et l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Daniel Kawka ainsi que de nombreux concerts monographiques en Europe, notamment au Gewandhaus de Leipzig.

www.henry-lemoine.com

Les interprètes

Quatuor Arditti

Royaume-Uni

Reconnu dans le monde entier pour son interprétation exceptionnelle du répertoire contemporain, le quatuor Arditti a créé, depuis sa fondation en 1974, plusieurs centaines de quatuors à cordes. Convaincu de la nécessité de collaborer étroitement avec les compositeurs pour produire une interprétation de qualité, le quatuor Arditti implique régulièrement dans son travail les compositeurs, aussi nombreux que différents, qui lui dédient leurs œuvres : John Cage, Jonathan Harvey, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen ou encore Iannis Xenakis...

Également pédagogues, les membres du quatuor ont longtemps été tuteurs résidents aux Internationales Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt et donnent des master classes dans le monde entier.

La riche discographie du quatuor Arditti compte plus de cent-cinquante opus, parmi lesquels l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou encore un enregistrement du spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Titulaire de nombreuses récompenses, le quatuor Arditti a reçu en 2004 le Coup de cœur de l'Académie Charles Cros pour sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

En résidence à Darmstadt en juillet 2008, le quatuor Arditti y a interprété notamment l'intégrale des quatuors à cordes de Brian Ferneyhough.

Violons, **Irvine Arditti**, **Ashot Sarkissjan**

Alto, **Ralf Ehlers**

Violoncelle, **Lucas Fels**

www.ardittiquartet.co.uk

www.karstenwitt.com

Prochaines manifestations

N°13 - vendredi 26 septembre - 20h30 - Cité de la musique et de la danse

MASSACRE (première représentation)

Mitterer / Lagarde

N°14 - vendredi 26 septembre - 22h30 - Quartier de la Laiterie

LES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE

MUSICA 2008

LES PARTENAIRES

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR

→ Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



→ La Ville de Strasbourg



→ La Région Alsace



→ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Le Parlement européen accueille Musica à l'occasion du cinquantième du Parlement européen et de l'Année européenne du dialogue interculturel

Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- La Fondation Jean-Luc Lagardère
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- La Saison culturelle européenne, organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par CulturesFrance
- Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- Arte

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS

- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- La Laiterie Artefact
- Le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- Le Conservatoire de Strasbourg
- Jazzdor
- Strasbourg Festivals
- L'Association Arts et Cultures du Temple Neuf

LES PARTENAIRES MEDIAS DE MUSICA

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France 3 Alsace
- France Musique
- Télérama

AVEC LE CONCOURS DE

- Le Parlement européen
- ADT 67
- Pianos Lepthien
- L'Agence Culturelle d'Alsace
- Les services de la Ville de Strasbourg
- AMB Communication
- FL structures